



**Le 2 mars 1994, Sevil Dalkiliç, une avocate turque de 33 ans, est violemment appréhendée à son domicile. On lui reproche d'avoir pris la défense de militants kurdes. Sevil Dalkiliç est jugée au cours d'un parodie de procès, où les seules charges retenues contre elle sont des aveux extorqués sous la torture. Elle est finalement condamnée à trente ans de prison, condamnation confirmée en appel le 13 octobre 1995. En vertu de la loi sur l'application des condamnations, elle devrait passer 18 ans derrière les barreaux. Nous continuons à nous battre pour obtenir sa libération et obtenir l'amélioration de ses conditions de détention dans l'intervalle. De sa prison, Sevil entretient une correspondance, au fil des possibilités, avec les membres d'Amnesty qui la soutiennent. Récemment, elle nous annonçait qu'elle avait décidé de rédiger un livre pour les enfants qui lui ont envoyé leurs petits mots et dessins de soutien, une façon bien personnelle de garder l'espoir en vie. Ci-dessous deux lettres, l'une de sa soeur, l'autre d'elle-même.**

Je suis Dilek, la soeur de Sevil. Je vous adresse une deuxième lettre. Je n'ai malheureusement pas reçu de réponse à ma première lettre, ce qui me préoccupe. Je souhaiterais vous parler un peu de Sevil. Elle me dit qu'elle ne reçoit plus de vos nouvelles depuis plusieurs mois. Peut-être que vous ne lui avez pas écrit ou encore c'est en raison de certains manquements ici, que vos lettres ne lui parviennent plus. Sevil et moi nous nous posons des questions. Sevil suppose que se sont les autorités ici qui en sont responsables.

Quand elle se trouvait à la prison de Gebze elle avait rencontré des problèmes en ce qui concerne son courrier. Suite à l'intervention des autorités e la prison on lui avait interdit de communiquer par lettre. Depuis son arrivée à la prison de Kirsehir, elle recevait son courrier régulièrement. Mais peu après, des problèmes sont apparus ici aussi. Nous ne savons pas où nous adresser puisque nous ne savons pas qui est à la source des problèmes. Il n'est pas possible de savoir si le problème vient de la direction de la prison ou d'ailleurs. C'est comme si on avait coupé à Sevil toute possibilité de communication. Ce qui la rend triste, ce qui l'use. Elle se sent encore plus seule. Suite à mes visite, je peux le confirmer, elle perd de sa joie et de sa vivacité des premiers jours de son arrivée ici. Le milieu dans lequel elle se trouve n'est pas terrible. Dans les prisons c'est la lassitude qui règne. Les débats sur l'amnestie sont clos. Nos espoirs se sont éteints. Les prisonniers politiques n'ont pas bénéficié de l'amnestie. Je sais que vous suivez de près ce sujet. L'amnestie a profité aux voleurs et aux assassins, ma soeur et ceux qui sont dans son cas n'ont pas pu en profiter. Les autorités mettent tout en oeuvre pour qu'ils ne puissent pas en profiter. C'est très injuste. Les conditions de vie deviennent plus lourdes. Nous essayons de tenir Sevil loin de nos angoisses mais je ne sais pas combien de temps cela peu durer. Je vous prie de bien vouloir maintenir la pression et continuer vos campagnes pour soulager un peu Sevil. Je sais que vous avez travaillé pour elle. C'est malheureux mais ces efforts n'ont pas donné de résultat jusqu'ici. Faites pression de façon à obtenir plus d'impact, donnez plus de visibilité à votre campagne. Ne laissez pas Sevil seule. Elle passe des moments difficiles. Vous êtes son seul espoir. Je

vous remercie de bien vouloir me répondre dès réception de ma lettre. J'aurais bien aimé pouvoir partager avec vous, de vive voix, tout ce que nous avons vécu, ce n'est pas possible de tout expliquer par lettre. Peut-être que dans l'avenir nous aurons un jour l'occasion de vous rencontrer. Je vous remercie, à tous, en mon nom et au nom de Sevil.

Dilek Silsüpür.

dernière lettre de Sevil :

" le 28 avril 2002

Cher G...,

*J'ai bien reçu votre carte du 10.4.2002 et les dessins d'enfants. Je vous en remercie. A vrai dire en écrivant ces histoires, je n'avais jamais pensé qu'elles pouvaient être un jour publiées. Je suis contente de savoir que vous avez apprécié. Dans les conditions dans lesquelles je me trouve, écrire ou peindre ne constituent pas que des activités destinées à passer le temps. Dans la mesure où nous parvenons à produire quelque chose, nous arrivons à casser le cercle vicieux. Les lettres et ce que nous parvenons à produire constituent une fenêtre qui s'ouvre sur le monde. Je veux ouvrir une fenêtre qui donne sur le monde. A partir de cette fenêtre je veux montrer les reflets de nos âmes. Je veux montrer, la fierté, la volonté de vivre parmi les impossibilités, la détermination de l'homme. Je veux faire appel à la force qui est en l'homme. En fait, tous les hommes se ressemblent entre eux. Nous sommes, peureux, courageux, bons, mauvais, ordinaires, extraordinaires. La peur peut se transformer en courage, l'extraordinaire peut casser l'ordinaire en nous. Je crois comprendre que rien n'est inaccessible. Quand la vie la met à l'épreuve, la personne la plus ordinaire peut faire naître la force en soi.*

*Comparé à la moyenne, j'ai bien vécu, hors d'ici. J'ai pu faire des études universitaires, alors que certaines de nos femmes restaient enfermées chez elles, dans l'obscurantisme. Avec une interprétation contemporaine de la raison, nous tentons d'exprimer le silence mystique de l'ouest. Je veux écrire. Je veux écrire des histoires, peut-être un roman. Je veux pouvoir écrire. Les conditions ne sont pas bonnes. Mais comme je l'écrivais plus haut, hors d'ici, les conditions n'étaient pas mauvaises. Mais hors d'ici, je ne m'orientais pas tellement vers des travaux créatifs. Ma profession prenait tout mon temps. Mon métier d'avocate était chargé de lourdes responsabilités. Dans cette course, la vie m'échappait. Aujourd'hui je suis en prison. Je mène une vie toute différente, le contraire de la vie que je menais à l'extérieur. J'utilisais mes mains uniquement pour tenir le crayon, pour signer des documents. Ces mains travaillent aujourd'hui. Je fais ma vaisselle, ma lessive, je participe au nettoyage de ma cellule. Mes mains n'ont plus la douceur d'avant, elles se sont endurcies. Mais je les trouve plus belles maintenant. C'est avec ces mains peu soignées endurcies que je serre la vie contre moi. En prison, pour la première fois de ma vie, j'ai écrit des histoires. J'ai voulu faire revivre mon enfance et ma jeunesse que j'ai laissées derrière moi. Cher G..., je retravaille l'histoire que je vous ai envoyée. J'ai également commencé à travailler les illustrations. Je vous remercie pour votre belle proposition. J'ai également commencé à écrire de nouvelles histoires. Cette possibilité de publication m'a rendue très heureuse. Je ne veux pas avoir une vie vide. Je veux que ma vie ait un sens. Vous m'avez apporté du sens. Cher G..., ma soeur Dilek devait vous écrire. J'aimerais que vous fassiez sa connaissance. C'est ma 9ème année en prison. Je me regarde dans les miroirs pour voir si j'ai*

*changé. On me dit que je n'ai pas beaucoup changé. Physiquement, peut-être pas beaucoup. Au fond de moi j'ai changé. Je me regarde dans les miroirs, je regarde mes yeux. Dans mes yeux, je regarde le miroir de mon âme. Mon âme change tous les jours, tous les jours une nouvelle couleur. Quand nous sortons prendre l'air, sous le soleil je sens le ciel en moi. Le soleil naît tous les jours. Je voudrais naître tous les jours, courir derrière le soleil. Aujourd'hui, pour moi, levez la tête, regardez le soleil. Vous verrez peut-être une femme qui veut cueillir la lumière du soleil.*

*Je continue à peindre. La semaine passée, j'ai exposé quatre oeuvres dans le cadre d'une petite exposition. Mes peintures ont été appréciées. Vous savez, les peintures reflètent toujours votre état d'âme. Moi, je peins toujours l'automne, l'hiver. Je n'ai encore jamais dessiné le printemps. Sur mes arbres, toujours les couleurs tristes de l'automne. Je n'ai jamais dessiné des arbres en fleurs. Après cette exposition, quelqu'un m'a fait part de son interprétation, en disant que les arbres que je dessinais étaient en larmes. J'ai regardé avec attention. Il avait raison. Peut-être que je dessinerai des branches de printemps dans l'avenir. Je veux que mes arbres puissent rire. Rire aux éclats. Je vous remercie pour votre proposition en ce qui concerne le matériel. Je ne voudrais pas être une charge pour vous. Un peu de peinture à l'huile pourrait m'être utile. Je me sens endettée vis-à-vis de vous. Moi aussi j'aimerais un jour pouvoir faire quelque chose pour vous.*

*Je transmets à tous mes amis mes plus profondes amitiés. J'embrasse de tout coeur mes amis enfants.*

*A bientôt. Sevil Dalkiliç. "*

Nouvele lettre de Sevil 12.9.2002

Cher D...,

*J'espère que vous allez bien. J'ai bien reçu la lettre de G... Je suppose qu'il est en France pour le moment. Le mois passé, j'ai reçu une lettre d'un parlementaire belge, et lui ai répondu. Avec la lettre de Gilbert, j'ai reçu également la photo prise après le concert de Julos Beaucarne. Je vous en remercie. Il y a tellement de différences entre nos conditions de vie. Même votre façon de vous tenir, l'expression de vos visage reflètent cette différence. On dit que l'environnement conditionne notre « conscient ». C'est vrai. Les conditions de vie conditionnent les sentiments, les pensées. Ici, parfois, je force ma volonté pour rendre plus fort les liens qui m'attachent à la vie, pour que ma passion de vivre reste vive, je force ma volonté jusqu'au bout. Je pense que j'ai parfois des difficultés à m'adapter au monde extérieur quand il m'arrive de sortir. Bientôt j'aurai accompli ma 9 ème année de prison. 9 années représentent une longue période dans une vie humaine. Tout a changé. Ces 9 années ont donné un autre visage aux hommes, à la nature, aux pays, aux équilibres politiques.*

*Vous savez, nous autres, nous ne parvenons pas à bien percevoir le « temps » en prison. Plusieurs amies disent avoir l'impression que depuis qu'elles sont en prison elles ont toujours le même âge. Une amie avec laquelle je partage ma cellule a presque 30 ans mais se comporte encore presque comme un enfant. Un jour je lui ai posé la question, elle m'a répondu qu'elle avait toujours l'impression d'avoir le même âge depuis qu'elle a été emprisonnée, qu'elle ne parvenait pas à grandir. C'est peut-être une sorte de réaction que provoque l'emprisonnement, une façon de fuir, de fuir les conditions de vie difficiles, de se fuir. Ici nous rencontrons des problématiques différentes et des gens avec des personnalités différentes. Parfois je*

*m'observe, je me demande si psychologiquement j'ai fort changé. Sans le vouloir, je change. Une certaine forme d'égoïsme peut se développer quand on doit essayer de rester debout (dans le sens rester fort et digne) en vivant parmi un nombre important de personnes dans un petit espace, dans un lieu où les besoins essentiels sont rencontrés de façon limitée. Nous sommes plus de 30 femmes à partager un même espace. Dans un tel environnement, avec autant de monde nous avons, en nous, le mal et le bien qui se confrontent sans cesse. Parfois, les conditions font que nous ne nous comportons pas suffisamment bien. Chacune attend avec impatience le jour où elle sera libérée. Dans les prisons, il y a des milieux de personnes oubliées de tous. Tout devient très important : une lettre, une photo, parfois même une simple salutation qui nous parvient. C'est notre seul « aliment ». Nous nous nourrissons de l'espoir d'avoir à l'extérieur des personnes qui pensent à nous, des personnes qui ne nous oublient pas. J'ai regardé votre photo, j'avais déjà vu une autre photo de vous. Vous ressemblez un peu aux hommes du Moyen-Orient.*

*Et Julos Beaucarne, c'est quel genre de musique ? Pourriez-vous lui transmettre mes salutations très sincères ? C'est un artiste très sensible. La solidarité que vous manifestez pour une personne emprisonnée à des milliers de kilomètres de vous est importante et a plein de sens. Dans notre pays, les artistes ne portent pas d'intérêt à ceux qui sont en prison, c'est notre paradoxe. Ils se comportent comme si tout allait très bien, comme s'il n'y avait personne dans les prisons. C'est pourquoi, la sensibilité de Monsieur Julos Beaucarne est très respectable. Je transmets mes amitiés à tous les amis qui sont dans votre groupe. F..., D..., B..., M..., C..., O..., S... et J-Ph.... Et bien entendu, je remercie encore mon cher ami G...t. En fait, j'ai envie d'écrire longuement mais cela peut poser problème pour les traductions, dès lors j'essaie de ne pas écrire de longues lettres.*

*Moi je peins toujours. Ma lettre est accompagnée des photos prises à l'atelier (au total quatre photos). Ces derniers mois j'ai perdu quelques kilos. Je n'ai pas envie d'être aussi maigre, je fais même des efforts pour grossir un peu. Il paraît que votre traducteur est en congé. J'aurais aimé correspondre en anglais, mais la correspondance en anglais prend beaucoup plus de temps. Je ne connais pas très bien l'anglais mais j'ai un niveau de connaissance qui me permet de comprendre ce que je lis sans difficulté. C'est un peu par obligation que j'écris en turc. Daniel, vous êtes également une personne sensible. Je vous présente mes excuses de ne vous avoir pas écrit plus tôt. Je reçois de temps en temps des lettres de Belgique. Je vais faire tout mon possible pour répondre. C'est une population vraiment chaleureuse. J'ai déjà reçu une photo d'une école : des élèves avec leur enseignant. Les enfants avaient l'air joyeux, en bonne santé, leurs regards étaient marqués d'un beau sourire. C'est important de pouvoir naître et grandir dans un pays démocratique, juste. Les enfants de notre pays n'ont pas encore appris à sourire comme ça. Vous savez, l'objectif essentiel d'un homme est de vivre. Mais l'homme devrait naître dans un environnement où la vie ne devrait pas être portée comme un poids, comme une bosse dans le dos. La vie devrait procurer de la joie. J'espère qu'un jour nous aurons aussi du plaisir à vivre, nous aurons aussi un jour droit à la justice. Prenez bien soin de vous. Je vous aime beaucoup et j'ai beaucoup de respect pour vous. Toutes mes amitiés aux amis belges, à mes amis enfants. A bientôt. Sevil.*